

**Autobiographie  
de Sœur Gisèle Beaudoin  
(S. Marie-de-Liesse)**

Je suis née le 6 octobre 1935 à Normétal en Abitibi et baptisée le même jour à Dupuy, paroisse voisine. Je suis la cinquième de treize enfants du couple Anselme Beaudoin et Édouardine Dion. Mes parrain et marraine étaient nos voisins, devenus des amis et ils m'ont gâtée.

En se mariant, maman ne pouvait plus être enseignante, selon le code scolaire du temps. Mes parents demeurèrent d'abord à Honfleur. Ils voulaient partir s'établir aux États-Unis mais le notaire qui devait préparer les papiers pour le laisser-passer est décédé accidentellement. Ils décidèrent donc de partir pour l'Abitibi avec grand-mère Beaudoin et quatre enfants de cinq ans à trois mois. C'était en 1934.

Mon père travaillait à la mine de zinc et de cuivre de Normétal. C'était assez pénible, mais nous étions à proximité, ce qui lui a permis d'être à la maison pour notre plus grand plaisir. Maman était assez sévère pour nous éduquer, mais je crois que c'était pour notre bien. Elle commençait très tôt à nous enseigner à prier, secondée par mes sœurs aînées.

J'ai eu une enfance heureuse et choyée par mes parents. J'ai étudié à l'école du rang. J'ai dû discontinuer après ma 8<sup>e</sup> année pour aider maman dont la santé était fragile. J'ai pensé très tôt devenir religieuse. Je connaissais les sœurs de l'Assomption de Nicolet mais cette communauté ne répondait pas à ce que je désirais vivre.

J'ai communiqué avec plusieurs congrégations sans trouver ce qui me convenait. Un jour, j'ai appris qu'à Sainte-Germaine, des sœurs tenaient une École ménagère et j'ai voulu les connaître. Cette communauté m'a plu, si bien que le dix février 1955, je quittais le foyer paternel, assez difficilement, car mon père n'acceptait pas de me savoir enfermée dans un couvent...

Je sentais l'appel du Seigneur et je souhaitais de tout mon cœur faire sa volonté. Ce fut mon désir tout au long de ma vie. J'ai revêtu l'habit à l'été 1955 et j'ai reçu le nom de sœur Marie-de-Liesse. Le jour de ma première profession, en février 1957, j'ai savouré seule, cette joie, parce que mes parents n'ont pas pu assister.

Le temps de mes vœux temporaires fut parsemé de joies et d'épreuves. Joie d'apprendre que Colette, qui avait étudié à l'École du Sacré-Cœur, venait me rejoindre en 1958 et peine quand elle a quitté quelques années plus tard.

L'année suivante, mon père meurt dans un accident à la mine. En 1961, décès de mon frère Adrien qui était devenu le soutien de la famille. Joie d'apprendre que Marie-Paule désire entrer au couvent en 1961. Et plus grande joie encore en 1962 lors de ma donation perpétuelle.

Ma vie se résume en quatre temps : enseignante, missionnaire en Afrique, pastorale paroissiale et service-autorité. Comme héritage de mon père, je reconnais le goût du travail bien fait, et de ma mère, je tiens l'humour. Les qualités qui me caractérisent sont, je crois : la simplicité et le sens de l'humour.

Lors d'une retraite annuelle, une Parole de Dieu m'a saisie : « *La vérité te rendra libre.* » (Jean 8,32) Cette phrase m'a guidée dans mes obédiences et elle m'a fait vivre, ainsi que cet hymne du bréviaire :

*Un jour nouveau commence,  
Un jour reçu de toi, Père.  
Nous l'avons remis d'avance  
En tes mains, tel qu'il sera.*

Mon cantique préféré demeurera:

*Comment rendrai-je au Seigneur,  
tout le bien qu'Il m'a fait?*

Depuis 2011, ma santé décline peu à peu et je suis assignée aux travaux légers à la Maison mère.

Notes remises le 4 avril 2015

*Chère Gisèle,*

*Études, enseignement, mission en Afrique, agente de pastorale, supérieure régionale : ce fut le cheminement de ta vie religieuse dans diverses obédiences. Tous ces engagements, tu les as accomplis dans la foi et la générosité.*

*Tu as médité sur « La force du silence », livre écrit par le cardinal Sarah, ce qui a inspiré ta prière, influencé ton écoute de la Parole de Dieu, de tes consœurs et des gens que tu as rencontrés.*

*Tu étais une femme attachante par ta joie, ton humour, ton amitié et ta simplicité.*

*Hélas! Tu as vécu avec le temps une perte cognitive prononcée. Ta communauté a offert avec toi et pour toi les années passées dans cette condition. Tout compte fait, rien n'est perdu avec Celui qui t'a appelée pour vivre avec Lui.*

*Repose en paix! N'oublie pas les tiens et ta congrégation, nous continuerons tous à t'aimer.*